

Atelier

# Piano : premiers pas



© Bpi

Avec **Claude-Marin Herbert**  
Bibliothécaire

Contact : [claude-marin.herbert@bpi.fr](mailto:claude-marin.herbert@bpi.fr)

Ces premiers pas vous ont convaincu-e ? Revenez dessus, à votre rythme.

## Avant de jouer (deux mètres cube)

Installez-vous au piano, ni trop près ni trop loin (afin de pouvoir décoller les bras du buste), épaules et poignets détendus, pieds à plat.



Pour s'assurer que vous êtes à la bonne hauteur, actionnez la **pédale de droite**, dite "*forte*", ou plus justement ***sustain*** (trois pédales sont en général à vos pieds, la *sustain* est celle de droite).

Vous faites face à un meuble relativement imposant (deux mètres cubes). A l'intérieur de ce meuble, des dizaines et des dizaines de cordes attendent d'être "frappées" pour vibrer.

Tout à l'heure, en jouant sur les touches du clavier, vous allez frapper ces cordes avec des marteaux. Comme sur certains instruments à cordes frappées (*cymbalum, santour*), vous pourrez le faire avec plus ou moins de force. Vous pourrez aussi les laisser vibrer plus ou moins longtemps.

Maintenant, ouvrez le couvercle et découvrez le clavier.



## Dans le bain (touches noires)

Il y a 88 touches, 52 sont blanches et 36 noires. Les touches blanches sont larges, les noires plus minces. Surtout, les 36 touches noires se succèdent par groupes de 2, puis de 3, sept fois sur le clavier. Visualisez bien ces sept séquences identiques.



Dans un premier temps, nous allons jouer **uniquement sur ces 36 touches noires**

Maintenez la **pédale *sustain* enfoncée** (nous verrons pourquoi), et ...entrez dans le bain. Vous pouvez le faire de deux façons :

- soit par petites touches, jouer quelques notes au milieu puis, avec la paume ou le dos de la main "descendre" (à gauche) vers les graves, ou "remonter" (à droite) vers les aigus ;
- soit ... jetez-vous à l'eau, et essayez de plaquer, avec les avant-bras, le plus grand nombre de notes d'un seul coup, de préférence dans les graves. Vous pourrez ensuite laisser résonner cet "accord" et jouer quelques notes plus aiguës.

Au bout d'une minute, cessez d'actionner les touches ; mais avec votre pied droit, maintenez la pédale enfoncée encore 10 secondes. Inspirez ... et relâchez. Cela fera (peut-être) comme une "bulle" de silence - les particules d'air continuant de vibrer après que le son s'est tu.

Un peu de mécanique : que se passe-t-il lorsque vous relâchez la pédale ? Le son s'interrompt. S'il s'interrompt c'est que vous avez arrêté la vibration des cordes en actionnant les étouffoirs, ces systèmes qui font face à chacune des cordes et qui sont mis en action à chaque frappe. Par défaut, chaque touche enfoncée entraîne un marteau sur une corde, qui vibre tant que la touche reste enfoncée, et cesse de vibrer lorsqu'on la relâche.

[Ce mécanisme complexe](#), installé par défaut, est "débrayé" par l'action de la pédale *sustain* pour que chaque corde frappée vibre jusqu'à extinction des sons. Cela convient donc particulièrement bien à un certain type de musique (ruisselante, océanique, rêveuse), mais pas du tout à d'autres (la sonate classique, les musiques pulsées).

Dans cette séance, nous utilisons beaucoup cette pédale afin d'apprécier les sonorités du piano sans se préoccuper de gestuelle ou de technique. Mais dans une démarche d'apprentissage vous serez amené e à apprivoiser ce que les guitaristes appellent un "son clair" (sans pédale).

Rejouez plusieurs fois (une minute environ) avec cette règle simple : **pédale *sustain* enfoncée, uniquement les touches noires.**

Expérimentez les contrastes, les progressions. Du grave... aux aigus. Du plus doux... au plus fort. De peu de notes... à beaucoup (et inversement). Plus rapidement ou plus lentement.

Par exemple vous pouvez partir doucement, comme une plume, d'un groupe de notes au milieu, aller vers les extrêmes du clavier en jouant des grappes, puis des blocs, de plus en plus fort, puis revenir au centre. A la fin, laissez vibrer (en maintenant la pédale enfoncée), inspirez... puis relâchez.

Ça sonne, n'est-ce pas ?

## Sept fois cinq touches : une échelle (un langage ?)



Un peu de théorie ? Si « ça sonne » c'est que les sons que produisent les touches noires s'harmonisent bien entre eux. Et s'ils s'harmonisent bien c'est parce qu'ils ont été **choisis**, sélectionnés pour cela.

Imaginez-vous les sons comme une pente allant du grave à l'aigu. Les touches du piano sont alors comme les **88 marches d'un grand escalier** (les 88 marches rapprochées de l'échelle « *chromatique* »). Lorsque vous jouez **sur les touches noires, cet escalier ne comporte que certaines marches**, et certaines marches (ou degrés) sont **plus espacées que d'autres**.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que cette succession de sons (cette "échelle") n'existe pas telle quelle dans la nature. Elle correspond à un choix. Parmi l'infinité des sons disponibles, et parmi les 88 sons que font vibrer les cordes d'un piano lorsque nous parcourons les touches du clavier, la succession de sons que

rendent les touches noires d'un piano... sonne particulièrement bien. Ce n'est donc pas un hasard si on la retrouve dans la musique que font les humains sur les cinq continents depuis des millénaires : en Asie, en Afrique, en Europe centrale, dans les Iles britanniques, le blues...

Cette **échelle**, qui comporte **5 marches** (degrés) plus ou moins rapprochés (sur un clavier de piano, la séquence 3 + 2 touches noires, répétée 7 fois du grave aux aigus), est dite "pentatonique" (*Penta-*, en grec, signifie *cinq*)

En ne jouant que les touches noires de votre clavier, vous avez donc découvert une **échelle** (l'échelle à cinq sons), dite "pentatonique". Vous verrez tout à l'heure que **d'autres échelles**, produisant une musique différente, **sont disponibles** par exemple lorsqu'on n'en joue que les touches blanches. Ce sera une échelle comportant non plus cinq sons, mais sept.

Mais avant d'aborder ce nouveau "langage", nous allons réduire encore le champ des possibles et jouer... une seule note. Une seule note, mais à différents endroits du clavier.

## **Consonances (une note, une seule ?) ; touches blanches**

Votre pédale *sustain* est bien enfoncée ? Bien. Maintenant, toujours sur les noires (encore ? - oui, pour l'instant ce sera plus facile), choisissez **une note** dans les graves. Par exemple *do#*, la première du groupe de 2 touches noires.

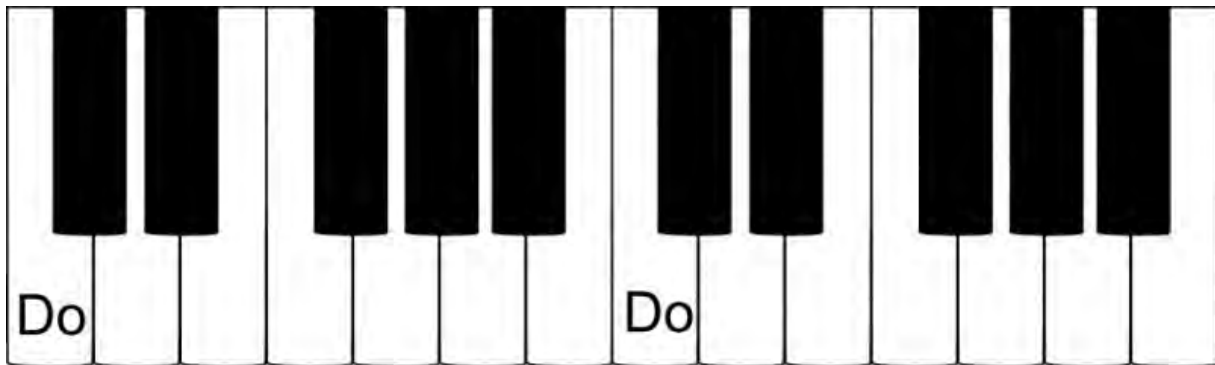
Puis cherchez son homologue plus aigu ; puis le suivant, et posez ainsi des jalons réguliers sur le clavier en faisant résonner cette même note (*do#*) à différentes "**hauteurs**".

Ces **7 notes** (ces 7 *do#*) **portent bien le même nom**, mais rendent **des sons bien différents**. Ce ne sont **pas les mêmes sons**, et pourtant **ils semblent qu'ils ont un rapport**. Lequel ? Un rapport de **consonance** - les anciens diraient peut-être une certaine "harmonie". Tous ces *do#* "sonnent bien ensemble".

L'intervalle (« l'accord ») que vous entendez, particulièrement consonant, est appelé **octave** (Pourquoi "octave" ? Nous le verrons tout à l'heure)

(Vous pouvez vous exercer à monter et descendre sur plusieurs notes rendues par les touches "noires", à des hauteurs différentes, en variant la force, la vitesse etc.)

Faites maintenant le même exercice en partant d'une **touche blanche**, par exemple sur celle (appelée *do*) qui se trouve juste avant chaque groupe de 2 touches noires.



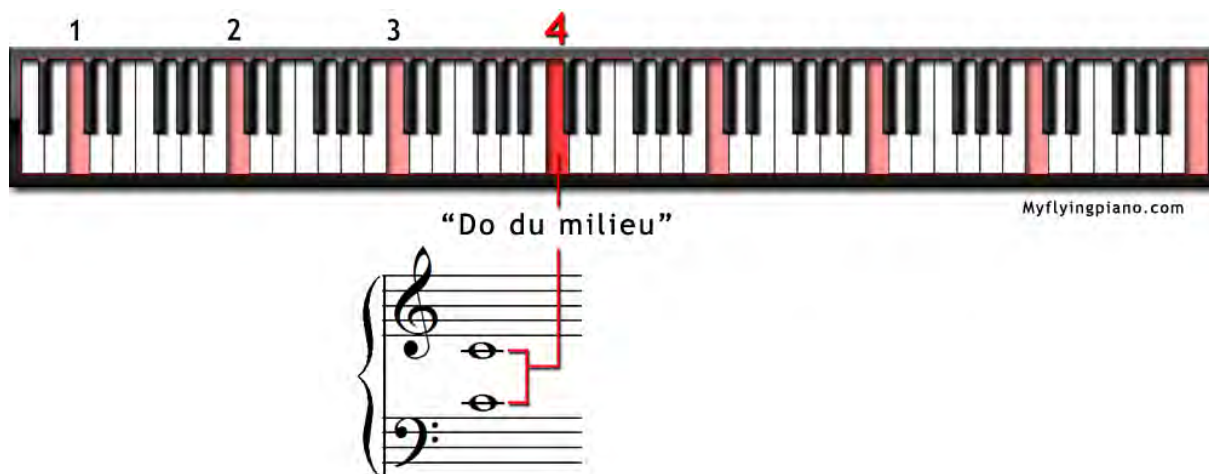
Avez-vous l'oreille harmonique ?

Pendant que vous jouez ces intervalles d'octave, fermez les yeux et demandez à quelqu'un de jouer une autre note, plutôt dans les aigus, qui ne soit pas un *do*. Si vous l'entendez, vous avez l'oreille "harmonique" (tout le monde n'a pas cette oreille, certains en ont plus rythmique, d'autres sont plus sensibles au timbre, etc.)

Après les octaves, pures, consonantes, mais pour ainsi dire sans avenir ni passé (sauf dans certaines œuvres minimalistes), vous allez maintenant faire sonner un autre intervalle très utilisé, l'intervalle de **quinte**.

Pour ce faire, cherchez le *do* central, *médium* (« **do du milieu** », « *do 4* » ou « *do clef* ») qui sépare schématiquement le clavier en deux.





Placez-y le **pouce de la main droite**, et posez **sans les enfoncer** les quatre autres doigts de la main sur chacune des touches qui s'offrent à vous. **Jouez maintenant successivement le pouce (1) et le cinquième doigt, l'auriculaire (5).**

*Do-Sol*, voilà votre **quinte**.

"Quinte", parce que cet intervalle entre une fondamentale et sa quinte comprend cinq marches, cinq touches blanches, cinq degrés (pour un "octave", combien en comptez-vous ? Huit = *ocho, otto, octo...*)

Comme l'octave, la quinte est certes consonante, mais riche de bien plus de possibilités. Sorte de lac dont les eaux n'attendent que d'être mises en mouvement, du bourdon religieux aux *power chords* du rock brut, la quinte est une sorte de "scène primitive" dans laquelle tout peut avoir lieu.

Jouez maintenant ces deux notes *do* et *sol* ensemble. La pédale *sustain* toujours enfoncée, laissez vibrer l'accord, et faites le même exercice que précédemment : essayez de reproduire cet accord *Do-Sol* à différents endroits du clavier, vers les aigus comme vers les graves.



Dans cette position :  
pouce (1) = do  
index (2) = ré  
majeur (3) = mi  
annulaire (4) = fa  
auriculaire (5) = sol

Faites de même avec la **main gauche**, en inversant : au lieu de jouer la note la plus grave (la "fondamentale" *do*) avec le pouce, jouez ce *do* avec l'auriculaire (5), tandis que le pouce (1) jouera un *sol*.

## **Une quinte, une scène ? Des "personnages" (mélodies) ; majeur/mineur... et autres *modes***

Votre intervalle de **quinte *do-sol*** posé à la **main gauche** (cinquième doigt sur le *do*, pouce sur le *sol*), essayez de le jouer plusieurs fois, doucement et régulièrement. Une fois ce "décor" posé, ajoutez – toujours sur les touches blanches - quelques notes à la main droite.

Vous êtes sur une **échelle à sept degrés** (les sept degrés - matérialisés par sept touches blanches - qui séparent un *do* d'un autre), dite "diatonique". en **mode majeur**, sur une **gamme de *do***...

Essayez de produire une sorte d'"air" sur quelques notes (très peu suffisent), comme un personnage sur une scène.

Déplacez maintenant l'auriculaire (5) de votre main gauche vers la note *la*.

Pour trouver ce *la*, ou tout autre note, un schéma peut aider :





En gardant la même position (un doigt sur chaque touche blanche, sans écarts), enfoncez votre auriculaire (5) et le pouce (1). **Une nouvelle quinte résonne : la-mi.**

Toujours sur les notes blanches, jouez quelques notes main droite : vous êtes, cette fois, en **mode mineur**.

Cela sonne toujours bien, mais différemment.

Attention, ici vous avez le choix : ou bien continuer à jouer d'oreille, le plus spontanément possible (ça demande un sacré travail) ; ou bien s'amuser à comprendre pourquoi, alors que vous jouez sur les touches blanches, que vous faites les mêmes gestes, avec les mêmes écarts (mais pas le même point de départ), **pourquoi donc ces deux modes, majeur et mineur, sonnent-ils différemment ?**

Cette différence ne tient ni à la fondamentale (la note la plus grave), ni à la quinte (« neutre »), mais à la **tierce** – sur les touches blanches, là troisième note en partant de la fondamentale.

Le piano est un instrument ergonomique qui s'est construit sur une histoire musicale privilégiant ces deux modes : **majeur** (mode *ionien*) et **mineur** (mode *eolien*).

Mais à chaque degré (« marche ») de l'échelle diatonique (celle que matérialisent les touches blanches) est affecté un « mode » à la couleur bien particulière. Par exemple : attardez-vous sur la couleur que rend une mélodie jouée sur une **basse de mi** : vous êtes en mode « *phrygien* », qui évoque le sud, l'Espagne andalouse, etc. Miles Davis, Debussy s'en souviendront !

(D'autres échelles sont très utilisées au piano, notamment dans la musique du vingtième siècle : chromatiques, « par tons », etc.)

Arrivés à ce stade, vous pouvez aborder la **construction des accords** issus de l'échelle de *do* majeur :

Avec trois doigts de votre main droite (pouce, majeur, auriculaire) jouez successivement, puis **simultanément**, les touches indiquées **en rouge** :

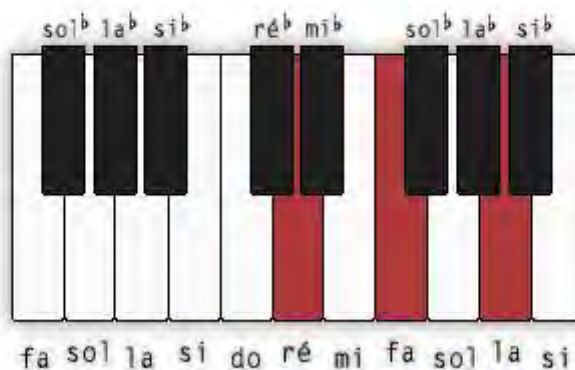
- *do-mi-sol* (= **C**, en notation anglo-saxonne)

## Do - C



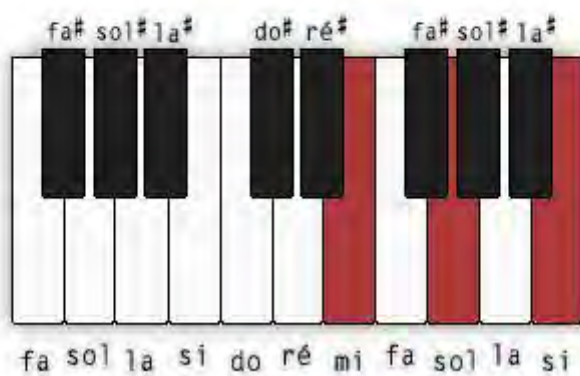
- *ré-fa-la* (= **Dm**)

## Rém - Dm



- *mi-sol-si(=Em)*

## Mim - Em



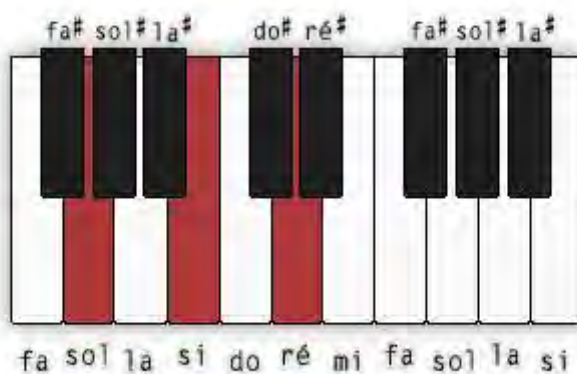
- *fa-la-do(=F)*

## Fa - F



- *sol-si-ré* (=G)

## Sol - G



- *la-do-mi* (=Am)

## Lam - Am



Ces accords sont des briques élémentaires, suffisantes pour accompagner quelques morceaux.

Mais pour aller encore plus loin, nous devons accepter que les morceaux que nous aimons ne sont pas tous en *do* majeur, et nous reporter à **un guide d'accords**, imprimé [à la Bpi : 785.12 (07)] ou en ligne [<http://www.tous-au-piano.com/wp-content/uploads/2015/01/300-accords-de-piano-guide-et-dictionnaire-2015.pdf>]

La plupart utilisent la **notation anglo-saxonne**.

Les notes *la, si, do, ré, mi, fa, sol* y sont remplacées par des lettres désignant la « fondamentale » de l'accord : **A / B / C / D / E / F / G**



## Ré-D



Par exemple « *Walk on the wild side* », de Lou Reed, n'a que trois accords :

**do majeur, fa majeur, ré majeur** - en notation anglo-saxonne :

**C / F / D**

L'un deux, l'accord de *ré* majeur nécessite de jouer sur une touche noire (un *fa#*).

Cela demande à l'esprit une rapide gymnastique, mais en réalité peu d'effort pour la main

(« *Pale blue eyes* », du même Lou Reed, est en revanche entièrement jouable sur les touches blanches. Il utilise en effet les accords : C / F / Am / G)

Si on accepte cette petite gymnastique et qu'on s'entraîne aux **déplacements d'accords en accords**, beaucoup de morceaux deviennent abordables :

« *Je suis venu te dire que je m'en vais* » (Serge Gainsbourg) :

**A / C#m / G#m / D E**  
**C#m / Bm / C#m / D E**

« *Garota de Ipanema* » (Tom Jobim, d'une redoutable subtilité !) :

**F / G7 / Gm7 / F#7 / F F#7 (couplet)**  
**F# / B7 / Fm9 / D7 /**  
**Gm9 / D#7 / Am D7/ Gm C7 (refrain)**

« *Summertime* » (Gershwin) :

**Am / D7 / Am / D7**  
**Am / D7 / Am / D7**  
**Dm C / F / E7 / E7**

« *L'oiseleur/Papageno* » (Mozart) :

**G / D G D / D / G D G**  
**G / D G D / D A7 / D A7 D**  
**D / G D G / A G / D G D**

Un *Blues* de 12 mesures :

**Eb7 / Eb7 / Eb7 / Eb7**  
**Ab7 / Ab7 / Eb7 / Eb7**  
**Bb7 / Ab7 / Eb7 / Bb7**



Enfin, lorsque vous commencez à vous sentir à l'aise avec les accords, enrichissez-les :

- doublez la note la plus grave avec la même note main gauche, une octave plus bas.
- renversez-les, en jouant à la basse une note appartenant à l'accord, mais autre que la fondamentale
- jouez les accords main gauche et cherchez à imiter la mélodie (la ligne de chant) à la main droite.

Vous pouvez même essayer de créer vos propres mélodies sur les accords joués main gauche. Vous improviserez alors sur une grille, comme font les musiciens de jazz !

Bien entendu, cette approche n'est pas la seule.

C'est *grosso modo* celle de la **chanson** : harmonie et rythme main gauche, mélodie main droite - de Bach à McCoy Tyner (pianiste du John Coltrane Quartet), ils sont nombreux parmi les musiciens à l'avoir également arpentée, tout en explorant des dimensions musicales jusqu'alors inouïes...

---

Si cette introduction vous a convaincu e, il ne reste plus qu'à poursuivre votre initiation auprès de musiciens confirmés ou de professionnels qui sauront répondre à vos envies et à vos besoins :

- Les Centres d'Animation de la Ville de Paris, notamment :

**L'Espace Beaujon** dans le 8<sup>ème</sup> arrondissement

(<http://www.ebeaujon.org/>),

Le **Centre Maurice Ravel** (<http://www.animravel.fr>) dans le 12<sup>ème</sup>,

Le **Centre Barbara Fleury Goutte d'Or** dans le 18<sup>ème</sup>

(<http://www.fgo-barbara.fr/>)

avec l'école **ATLA** (<http://www.atla.fr/>)

- **La Maison des Sons** : <https://www.lamaisondessons.com/>
- **Polynotes** : <http://www.polynotes.org/rentree/nouveautes-202122.html>
- **La Leçon de Piano**, dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement (<http://www.la-lecon-de-piano-cours-paris3.fr/>) et à Montreuil (<http://www.lalecondepiano-cours-montreuil.fr/>), en salle et à domicile, tous profils
- Pour atteindre un haut niveau de piano classique : le **Conservatoire International de Musique de Paris** (<http://www.cimp-paris.fr/>) s'adresse à un large public, sans limite d'âge, dispense la formation initiale et sanctionne les progrès à travers auditions et diplômes.

Ces "premiers pas" ont été élaborés au fil des séances hebdomadaires qui se tiennent à la Bibliothèque publique d'information du Centre-Pompidou depuis 2018. Ils recourent des éléments présents dans des méthodes plus extensives [toutes disponibles à la Bpi, près des pianos, cote 780.12(07)] :

- ***Pianimpro***, de Gérard Moindrot
- ***Des notes et des couleurs***, de Sophie Allerme-Londos
- ***Le piano symétrique***, de Guy Reibel
- ***Piano ma non solo*** (<https://lewebpedagogique.com/pianomanonsolo/>)

**RETROUVEZ TOUS CES EXERCICES AINSI QUE DES TUTORIELS EN VIDÉO**

**POUR VOUS ACCOMPAGNER SUR :**

<https://www.bpi.fr/dossier/premiers-pas-au-piano/>

*Que les centaines de participantes et participants à ces séances soient remerciés pour leurs attentes, parfois très précises (de "Billie Jean" à la lecture de chorals, en passant par les musiques de jeux vidéo, des idées de compositions personnelles, ou simplement l'envie de jouer et la curiosité), leur écoute et leur disponibilité.*